

# *L'expérimentation fruitière en Tunisie :* **L'ABRICOTIER**

par **P. CROSSA-RAYNAUD**

INGÉNIEUR AGRONOME,  
CHEF DE TRAVAUX D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE  
AU SERVICE BOTANIQUE ET AGRONOMIQUE.

## I. — Historique de l'abricotier en Tunisie.

Il y a seulement une vingtaine d'années les plantations d'abricotier de la Régence, composées dans leur très grande majorité de variétés locales nombreuses et mal déterminées, atteignaient environ 300.000 arbres. En 1941 il n'y en avait encore que 307.000. Actuellement ce chiffre doit être dépassé de 100 à 150.000 correspondant aux plantations modernes de l'après-guerre.

Au début de la colonisation technique, certains agriculteurs tentèrent de transposer aux arbres fruitiers les méthodes millénaires de culture de l'olivier dans le Sahel qui avaient permis à Paul Bourde de réaliser, en un temps record, l'œuvre magnifique que constitue la forêt d'oliviers de Sfax.

Les variétés locales ne se prêtant pas à une culture industrielle — fruits le plus souvent filandreux et petits — les chefs des jardins d'essais songèrent, tout naturellement, à introduire les variétés françaises : cette tentative se solda par un échec complet.

C'est alors que, sous l'impulsion de l'Office de l'Expérimentation et de la Vulgarisation Agricoles (O. E. V. A.) commença, dès 1930, la période des introductions systématiques à partir de l'étranger, en même temps que se poursuivait la sélection des meilleurs types locaux. Ces introductions se firent principalement d'Espagne, d'Orient, des U. S. A. et d'Afrique du Sud.

L'Office de l'Expérimentation prit surtout l'initiative de faire venir en Tunisie le professeur Hodgson, actuellement doyen du College of Agriculture de l'Université de Californie à Los Angeles. Au cours de sa mission qui dura plus d'un an, le professeur Hodgson

put discerner une série de zones phénologiques et fruitières, dressa une carte et rédigea un rapport remarquablement documenté. Cette œuvre reste, après vingt ans, une excellente base de travail. Grâce également à son impulsion, la Tunisie sut s'attacher des pomologistes ; l'avenir devait montrer que c'était une précaution indispensable.

M. Rebour, actuel chef du Service de l'Arboriculture en Algérie, créa les « vergers d'essais », répartis sur toute la Tunisie, où les mêmes variétés, sélectionnées ou introduites, étaient cultivées en comparaison, transposant ainsi à l'arboriculture fruitière l'idée des champs d'essais régionaux de céréales du professeur Bœuf.

M. Valdeyron, actuel directeur du Service Botanique et Agronomique de Tunisie, ex-chef de travaux au Laboratoire d'Arboriculture Fruitière du Service Botanique, reçut en héritage, à son arrivée en Tunisie (1937), le réseau des vergers d'essais créés par M. Rebour.

Rapidement, les essais comparatifs permirent de constater que, parmi les variétés introduites, les abricotiers espagnols étaient particulièrement intéressants par la régularité et l'abondance de leur production. Vers 1941, le *Bulidas* et les variétés du groupe *Caninos* furent repérés.

A ces deux variétés de base s'ajoutèrent :

le *Bedri sfaxien* qui est probablement l'abricot le plus précoce du monde (fin avril à Gafsa), mais très sensible au transport ;

l'*Amor Leuch*, également sfaxien, précoce et coloré, mais à exigences climatiques très strictes ;

le *Derby Royal*, introduit d'Amérique, qui possède les qualités d'un remarquable abricot industriel, mais n'échappe aux attaques de la Cératite qu'en quelques points privilégiés du Centre.

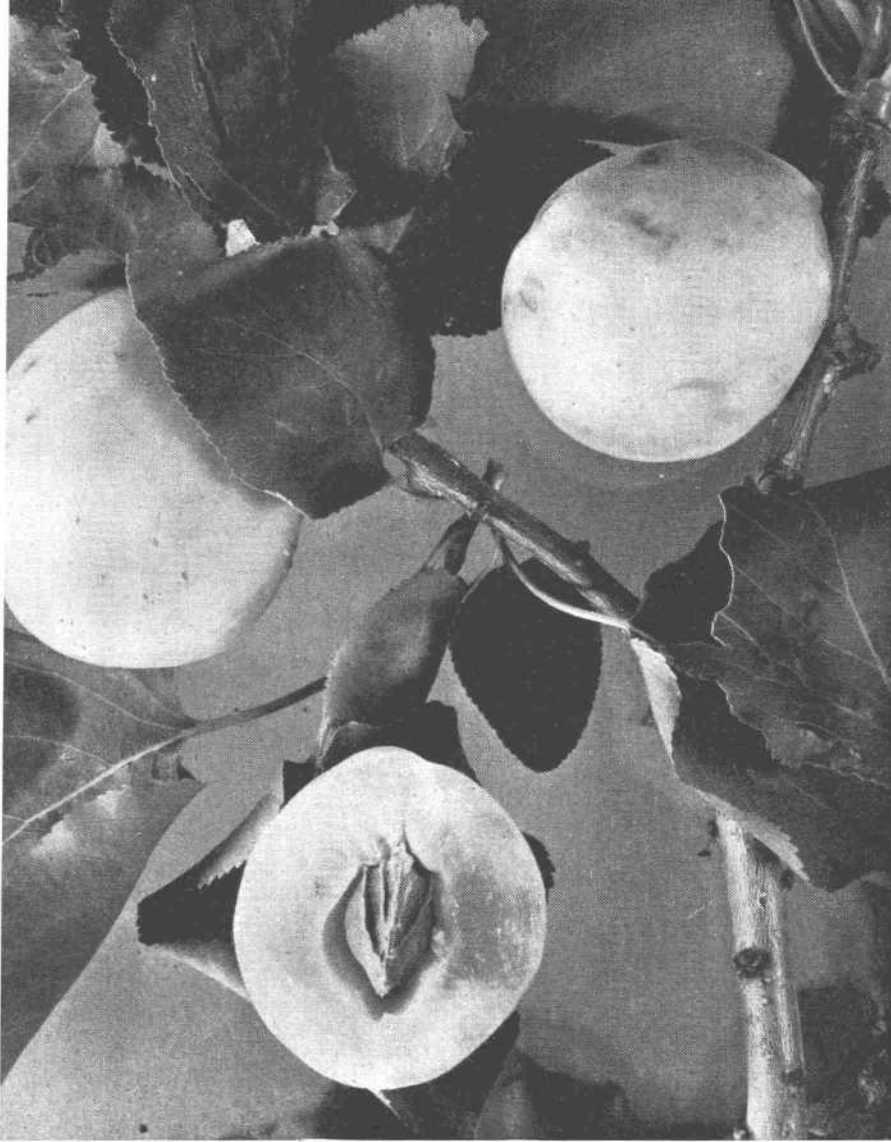


FIG. 1. — Abricotier BULIDAS (Grandeur naturelle). Remarquer la forme des ailes du noyau, assez marquées. Maturité 10 juin.

## II. — Caractéristiques de la culture de l'abricotier en Tunisie.

De tous les arbres fruitiers, l'abricotier est celui qui demande le moins de soins spécialisés : il n'exige pas de taille une fois sa formation achevée, il n'est que peu attaqué par les parasites et ne demande donc pratiquement pas de traitements.

Il est donc particulièrement adapté aux conditions de la grande culture, pauvre en main-d'œuvre spécialisée.

Il ne peut être question, en Tunisie, d'augmenter indéfiniment la production des abricots de primeur. Bien que les « Mech-mech » sfaxiens soient probablement les abricots les plus précoces du monde, ces variétés ne prospèrent bien que dans leur climat d'origine. En outre, l'éloignement de la Tunisie des centres européens de consommation rend les exportations, sous forme de fruits frais, souvent hasardeuses.

Il faut donc préférer et développer dans la Régence les plantations d'abricots de saison capables de former la base, une fois les besoins locaux satisfaits, d'une industrie de transformation : pulperies, conserves au sirop, séchage, etc.

Cette orientation des plantations ayant été rendue possible, depuis l'adoption des variétés *Caninos* et *Bulidas*, celles-ci se sont développées activement. Le Groupement Obligatoire des Viticulteurs et Producteurs de Fruits et quelques organismes annexes, travaillant en relation avec lui, mettent à la disposition des planteurs, depuis 1945, des quantités considérables de plants sélectionnés à des prix relativement modestes, ce qui a encore facilité le développement des plantations nouvelles.

En résumé, les introductions réalisées par l'O. E. V. A. entre 1928 et 1938 ont atteint leur but. Les Services de Recherches ont trouvé deux variétés présentant de bonnes qualités industrielles, adaptées aux conditions

assez exceptionnelles de la culture sèche du Centre et du Sud.

Le résultat de ces travaux ainsi que ceux effectués sur les autres espèces fruitières par le Laboratoire d'Arboriculture Fruitière sera exposé dans un volume des *Annales du Service Botanique*, en cours d'impression. Ce volume sera illustré de nombreuses planches en noir et en couleurs dont sont extraites certaines des illustrations de cet article.

### III. — Orientation des recherches actuelles. La ferme expérimentale de Kasserine.

Le problème variétal de l'abricot en Tunisie peut donc paraître comme résolu.

Cependant le Laboratoire d'Arboriculture du Service Botanique poursuit actuellement très activement les recherches, en tenant compte du danger que pourrait constituer, pour l'avenir, la multiplication sur une grande échelle de deux variétés très régulièrement productives dont les dates de maturité ne sont écartées que de 10 à 15 jours. Il faut donc, pour permettre aux plantations de s'étendre sans risque et pour éviter un engorgement des marchés, mettre au point d'autres variétés fructifiant avant ou légèrement après les variétés espagnoles et possédant des qualités industrielles au moins égales.

Dans ce but un nouveau programme d'introductions a été mis en route depuis 1945. Le Service Botanique

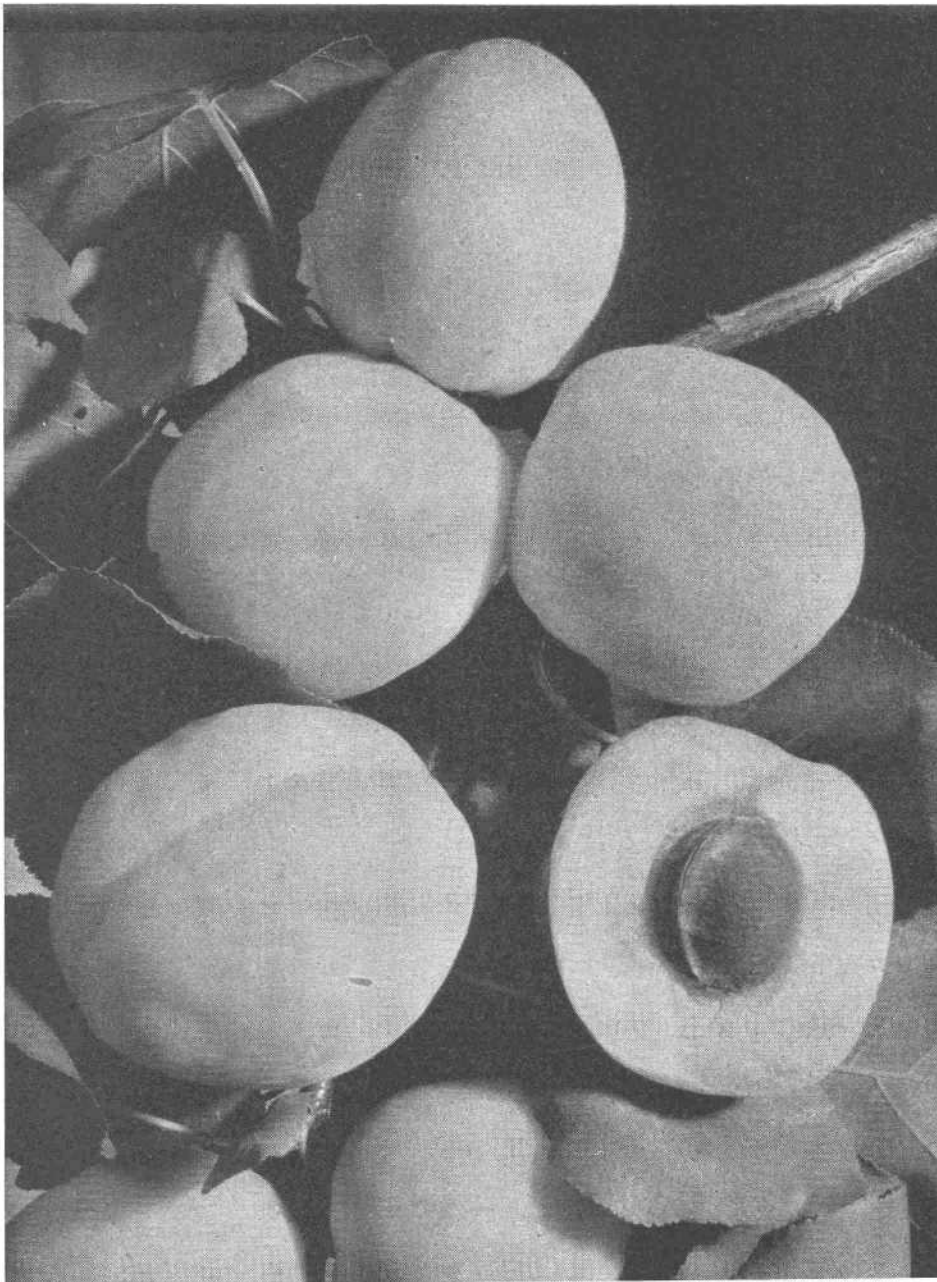


FIG. 2. — Abricotier CANINOS (Grandeur naturelle). Noyau à ailes presque inexistantes. Maturité 20 juin.

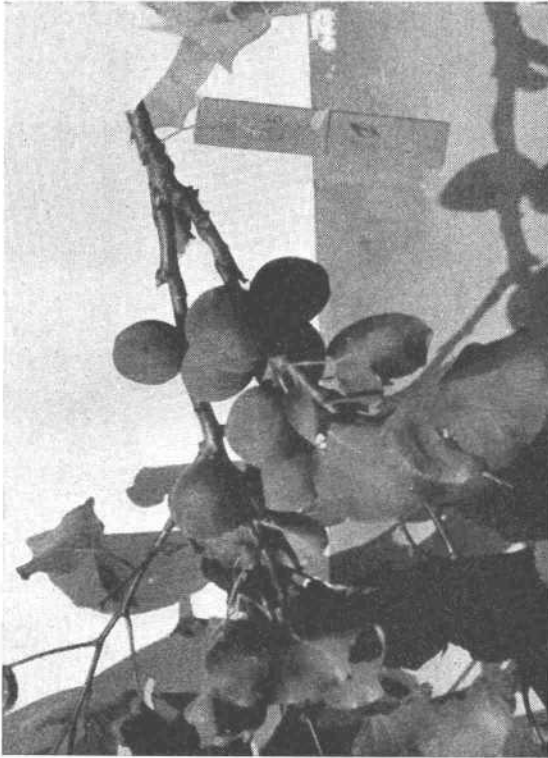


FIG. 3. — Abricots hybrides *Caninos* × *Amor Leuch* avant la récolte à la ferme expérimentale de Kasserine.

s'est appliqué surtout à rechercher, dans le bassin méditerranéen en particulier, des populations locales d'abricotiers susceptibles d'apporter des types nouveaux. Ces introductions de variétés nombreuses et mal connues l'ont amené à créer des « vergers de première sélection », dans lesquels sont repérées le plus rapidement possible les variétés les plus prometteuses.

Ces variétés sont alors confiées aux « vergers d'essais » régionaux dont le principe établi par M. Rebour a été maintenu.

Mais il est bien évident qu'il sera difficile de trouver une ou plusieurs variétés d'abricots répondant à toutes les qualités attendues : dates de maturité, fertilité, qualités industrielles, etc... Les introductions faites de 1928 à 1938 avaient assez bien exploité la variabilité géographique des zones de culture de l'abricotier et la réussite d'une introduction tiendrait maintenant plus de la chance que de la logique.

C'est pourquoi le Service Botanique, tout en poursuivant systématiquement son effort d'introductions, a mis en œuvre, depuis la guerre, des travaux d'hybridation. Ces hybridations sont réalisées dans la planta-

tion d'abricotiers espagnols créée en 1942 à la Ferme Expérimentale de Kasserine. Le Service Botanique a pu, en effet, s'adjoindre récemment un important domaine, irrigable dans sa presque totalité, situé dans cette vaste région du Centre de la Tunisie dont la vocation culturale est par excellence la culture arbuscive extensive. Il était donc tout indiqué d'y réaliser les hybridations et d'y étudier le comportement des hybrides.

Ceux-ci sont obtenus par croisement à partir de pollen de variétés locales précoces et de bonne qualité : *Hamidi*, *Amor Leuch*, fécondant des ovules de *Caninos*, le but étant d'obtenir de cette façon une variété alliant la précocité des variétés tunisiennes aux qualités industrielles des variétés espagnoles. Les premiers essais d'hybridation, faits avec des moyens restreints, donnèrent des résultats insuffisants. Au cours du printemps 1951 des moyens importants furent engagés. Près de 3.000 hybridations furent effectuées qui donnèrent un total de 425 noyaux hybrides qui seront semés au printemps. Les sujets obtenus seront surgreffés dans la plantation de façon à obtenir le plus rapidement possible les premiers fruits : tous les hybrides ayant fait retour au type « Mech-mech » ancestral seront éliminés. Il est prévisible que ce retour aux formes sauvages, petites et filandreuses, sera très général, car nos variétés cultivées sont probablement fortement hétérozygotes. En opérant sur un grand nombre de sujets il y a quelque chance cependant de trouver un type intéressant.

C'est évidemment là un travail de longue haleine qui a été entrepris ; il devait l'être, mais ce n'est pas de lui qu'on peut attendre la solution des problèmes immédiats.

Ceux-ci consistent principalement en la commercialisation des récoltes à venir, celles-ci devant logiquement être en augmentation sensible durant les prochaines années.

A cet égard la plantation de 12 ha de la Ferme Expérimentale de Kasserine s'est avérée à nouveau précieuse.

En 1950 une installation de séchage solaire, comprenant 125 claies de 2 m 40 sur 0 m 90, fut réalisée. Elle permit de sécher, en moins de 15 jours, près de 8 tonnes d'abricots frais.

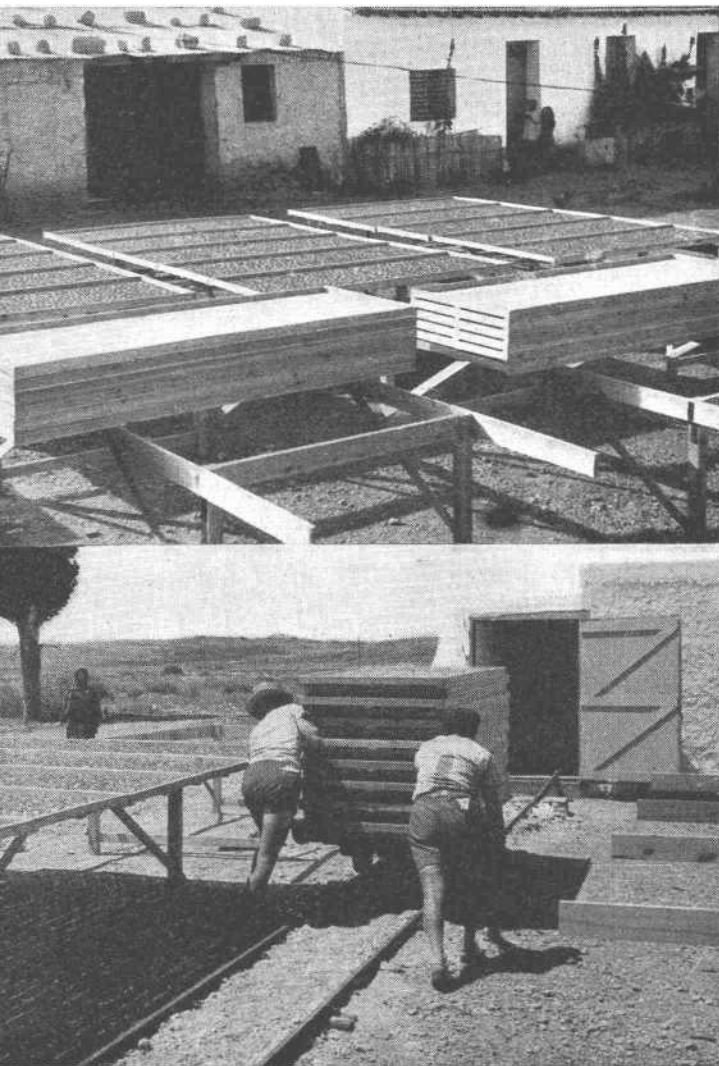
Cette année fut construit un déshydrateur, destiné à traiter 4 tonnes de fruits frais par journée de 24 heures. Les plans de cet appareil furent aimablement communiqués par leurs constructeurs, MM. R. Guillou et B. D. Moses du College of Agriculture de l'Université de Californie.

Les premiers essais de séchage réalisés avec cet

évaporateur sont satisfaisants et une expérimentation plus approfondie est envisagée pour l'année prochaine.

Ces deux campagnes de séchage ont permis de faire des essais intéressants de commercialisation des abricots secs et d'étudier les prix de revient.

D'autres essais ont été également faits grâce à la production de la plantation : exportation sur la Métropole ou sur les centres de consommation tunisiens, fabrication de pulpes oreillonnées, etc... Ces diverses tentatives, de caractère nettement commercial, permettront de renseigner très utilement les agriculteurs de la région du Centre qui, éloignés des marchés importants, éprouvent parfois des difficultés pour écouler convenablement leurs produits.



\*  
\*  
\*

La culture de l'abricotier en Tunisie a reçu, grâce à la mise au point de variétés de type industriel (*Cannos*, *Bulidas*), une impulsion nouvelle. Les conditions de production en culture extensive semblent au moins aussi bonnes que celles de Californie, il n'y a donc a priori aucune raison pour que la Tunisie ne puisse arriver à atteindre les marchés mondiaux, à des cours au

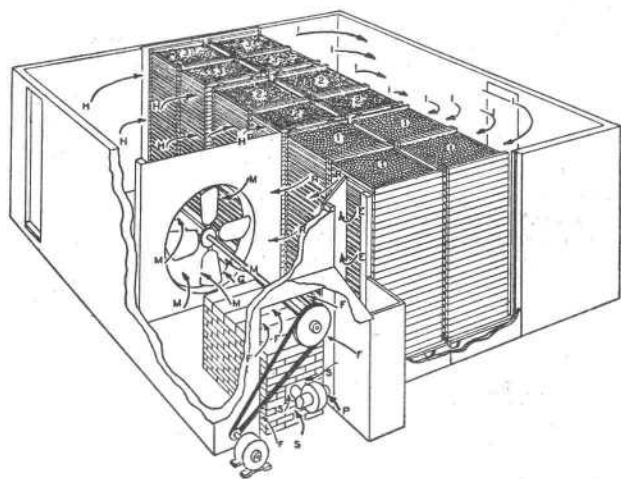


FIG. 6. — Déshydrateur de MM. Guillon et Moses : 1. Première position des fruits ; lorsqu'ils sont frais ; 2. Deuxième position des fruits ; partiellement desséchés ; 3. Troisième position des fruits ; presque secs. E. Air épuisé sortant par une porte réglable ; F. Air frais entrant au voisinage du foyer ; G. Air chaud sortant du foyer ; H. Air chaud propulsé par le ventilateur sur les fruits en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> position ; I. Air passant des fruits de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> position à ceux de la 1<sup>re</sup> position ; M. Mélange d'air provenant du foyer de l'extérieur et de la circulation intérieure entrant dans le ventilateur ; P. Air primaire aidant à déclencher la combustion dans le foyer ; R. Air recirculé sortant des fruits de la 1<sup>re</sup> position pour entrer dans la chaufferie ; S. Air secondaire destiné à compléter la combustion dans le foyer.

moins identiques. Ces cours sont tels cependant que la marge bénéficiaire permettra difficilement les erreurs, et les plantations faites hors du cadre de la grande culture extensive ou du verger familial risquent sérieusement d'être déficitaires à moins d'atteindre des rendements considérables. Le problème étant vu sous cet angle et avec ces réserves, il est certain que le développement de cette culture en Tunisie est encore promis à un large avenir.

De haut en bas :

FIG. 4. — Séchage solaire à laterme expérimentale de Kasserine (1951).  
Vue des clais de séchage et des tréteaux porte-clais.

FIG. 5. — Séchage solaire à la ferme expérimentale de Kasserine (1951).  
Entrée d'un chariot de clais dans un sulfiteur.

## BIBLIOGRAPHIE

1. CROSSA-RAYNAUD (P.). — De quelques résultats concernant la culture de l'abricotier en Tunisie. *La Tunisie agricole*, n° 1, p. 5-20, 1951 et *Feuilles d'informations viticoles*, n° 22, p. 5-20, 1950.
2. DUMONT (H.) et G. VALDEYRON. — Le verger d'essais de Sbétla. *Annales du S. B. A. T.*, vol. 18, 1941.
3. GUILLOCHON (L.). — L'abricotier en Tunisie. *La Vie agricole et rurale*, p. 374, 1933.
4. HODGSON (R. W.). — La culture fruitière en Tunisie. Tunis, 1931.
5. LAROZE (M. H.). — L'abricotier en Tunisie. *Congrès d'Agronomie du Cinquantenaire de l'École Coloniale d'Agriculture de Tunis*.
6. PETITPIERRE (A. H.). — L'abricot. État actuel de sa production et vues d'avenir. *Colon français*, n° 2091, p. 1-2, 1949.
7. REBOUR (H.). — Manuel du Planteur tunisien (Office de l'Expérimentation et de la Vulgarisation agricoles), 2<sup>e</sup> édition, Tunis, 1939.
8. REBOUR (H.). — L'abricotier en Tunisie. *Bull. de la Dir. Gén. de l'Agric.*, Tunis, 37, p. 49-94, 1933.
9. ROUSSEAU (M.). — Principales variétés d'abricotiers étudiées en Tunisie. C. R. d'essais de séchage. *Annales du S. B. A. T.*, vol. 19, p. 127-136, 1946.
10. SÉBILLOTTE (R.). — Un aspect de l'arboriculture dans le Sud Tunisien. L'abricotier à Maknassy. *Feuille d'Informations Viticoles et Arboric. Tun.*, n° 14, 1948.
11. VALDEYRON (G.). — L'arboriculture fruitière en Tunisie. *Ibid.*, n° 2, p. 7-17 et n° 3, p. 6-16, 1941.
12. VALDEYRON (G.). — Plantations industrielles d'abricotiers en Tunisie. *Ibid.*, n° 6, p. 11-23, 1946.
13. YANKOVITCH (L.) et P. BERTHELOT. — Rapport sur l'enracinement de l'olivier et des autres arbres fruitiers en Tunisie. *Annales du S. B. A. T.*, vol. 20, p. 109-176, 1947.

## Description des « Galeuses » ou « Galleuses » de Bretagne

Il existe en Bretagne un certain nombre de variétés locales de pommiers qui portent des nodosités sur les rameaux. Ces nodosités ne sont pas pathologiques, ni parasitaires, mais sont une caractéristique intrinsèque de la variété.

Il existe plusieurs Galeuses ou Galleuses, devrait-on écrire, si ce nom vient des galles que portent les rameaux. Cependant, une seule est bien répandue dans le Finistère. Elle est dénommée simplement « La Galeuse » et la prononciation semble ne donner que un seul « l » à Galeuse et faire dériver ce nom de gale pris dans le sens de maladie de l'écorce.

On désigne sous ce nom une pomme qui mûrit normalement de fin novembre à janvier et se conserve bien jusqu'en avril.

Mais il existe d'autres types de Galeuse. Un type mûrit normalement en août, septembre. Pour éviter les confusions, nous l'appellerons « Galeuse d'été », et l'autre type « Galeuse d'hiver ». Un troisième type ne diffère du premier que par sa forme plus haute et plus prismatique. C'est le Pigeonnet d'Armor qui est souvent pris pour un synonyme de la « Galeuse d'hiver ». On a pu ainsi voir à l'exposition pomologique de la Société d'Horticulture de 1945, la « Galeuse d'hiver » mêlée au Pigeon net d'Armor sous le nom de Galeuse.

On trouve parfois les fruits des deux types sur le même arbre.

### Description de la Galeuse d'hiver.

Son berceau est la région de Plougastel, Loperhet, Dirinon, et elle est répandue dans les régions de Argol, Telgruc, de Brasparts, Rosnoen, Ploaret, Baperec, Morlaix, Locguénolé. Elle vient bien dans tous les sols de Bretagne mais préfère les sols argilo-siliceux profonds. Les schistes donnent des sols lui convenant bien, surtout si l'on y fait des apports de sable coquillier ou de merle. La meilleure exposition est le Sud-Est, car elle redoute les vents d'Ouest et du Nord-Ouest.

*Multipliation.* — Elle se multiplie par greffe sur franc ou par bouture (voir plus loin),

*La greffe en tête sur franc* donne des arbres vigoureux conduits en haute tige.

*Le bouturage* donne des arbres en basse tige, buissonnants. Le bouturage se fait avec des branches de 5-6 ans, enfoncées de 50-60 cm. Une bouture de 10 ans atteint 13 cm de diamètre à hauteur de 1 m. La couronne a 5 m de diamètre et la hauteur atteint 5 m.

*Port.* — Le port de l'arbre est retombant s'il est greffé sur franc et buissonnant s'il est issu de bouture.

*Rameaux.* — Sont très longs, plutôt grêles, rouge olivâtre. Les branches portent à partir de 3-4 ans des nodosités très marquées.

*Feuilles.* — Plates, moyennes. Bois dur, serré et flexible.